

## 0 Un bibliomane peu scrupuleux

Ce bibliomane peu scrupuleux, passionné de manuscrits et de livres anciens, au point de se faire faussaire et voleur, s'appelait Libri : ça ne s'invente pas.

histoires de savants

### Un bibliomane peu scrupuleux

mais plein de ressources



hist-math.fr

Bernard YCART

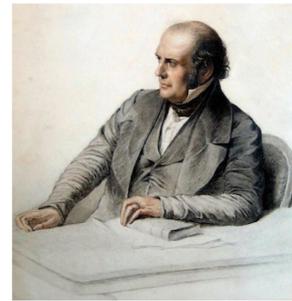
## 1 Guillaume Libri (1802–1869)

Comme son nom complet l'indique, c'était un noble italien. Malgré les frasques d'un père quelque peu... disons fantasque, la vie avait plutôt bien commencé, en particulier sur le plan mathématique.

Il suit d'excellentes études, et à l'âge de 18 ans publie un mémoire sur la théorie des nombres, qu'il envoie à Cauchy. Et Cauchy répond.

Guillaume Libri (1802–1869)

Guglielmo Bruto Icilio Timoleone Libri-Carrucci Dalla Sommaia



## 2 Lettre de Cauchy à Libri, 3 février 1821

« Monsieur, j'ai reçu, il y a peu de jours, et j'ai lu, avec beaucoup d'intérêt, le mémoire *sur la théorie des nombres* que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. J'ai surtout remarqué la méthode ingénieuse à l'aide de laquelle vous résolvez en nombres entiers l'équation

$$z^n = a^n x^n + b x^{n-1} + \dots + p x + q .$$

Mais en même temps il m'a semblé qu'on pouvait substituer à cette méthode un principe général qui fournit la solution d'une classe assez étendue d'équations indéterminées. La confiance que vous avez bien voulu me témoigner fait que je prends la liberté de développer ici ce principe. »

Cauchy comme on pouvait s'y attendre, montre qu'il peut aller beaucoup plus loin. Ok, Libri n'avait pas tout trouvé, mais tout de même, à l'âge de 18 ans avoir un article remarqué par Cauchy, ce n'est pas rien.

Des témoignages sur Libri, sa jeunesse et ses capacités, il y en a beaucoup.

Lettre de Cauchy à Libri, 3 février 1821

A. Cauchy (1789–1857)

Monsieur, j'ai reçu, il y a peu de jours, et j'ai lu, avec beaucoup d'intérêt, le mémoire *sur la théorie des nombres* que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. J'ai surtout remarqué la méthode ingénieuse à l'aide de laquelle vous résolvez en nombres entiers l'équation

$$z^n = a^n x^n + b x^{n-1} + \dots + p x + q .$$

Mais en même temps il m'a semblé qu'on pouvait substituer à cette méthode un principe général qui fournit la solution d'une classe assez étendue d'équations indéterminées. La confiance que vous avez bien voulu me témoigner fait que je prends la liberté de développer ici ce principe.

### 3 Hortense Allart (1801–1879)

J'ai choisi de vous présenter celui d'Hortense Allard.

Hortense Allard est une de ces femmes du dix-neuvième siècle, qui ont été libres trop tôt.

Hortense Allart (1801–1879)



### 4 Les enchantements de Prudence (1873)

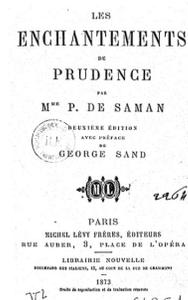
Elle a écrit ce livre, les enchantements de Prudence, qui est essentiellement une autobiographie, même si elle masque certains noms. La première édition en 1872 avait fait scandale. Hortense Allard alias Prudence, y décrit ses relations avec les hommes qu'elle a connus. Elle raconte son aventure intellectuelle, et la manière dont les hommes l'ont perçue. Le fait d'avoir eu René de Châteaubriand comme amant assurait la notoriété du livre.

Mais à l'époque, avoir connu Guillaume Libri, et pendant aussi longtemps, était aussi une curiosité.

Il n'est pas surprenant que George Sand ait reconnu dans ce livre une communauté d'idées avec sa propre expérience, et qu'elle ait accepté d'écrire une préface pour la seconde édition. Voici ce qu'elle y dit.

Les enchantements de Prudence (1873)

Hortense Allart (1801–1879)



### 5 Préface à la seconde édition (1873)

« Ceci est une histoire vraie, le récit d'une existence, et il y aurait lieu d'en conseiller la lecture approfondie aux esprits chercheurs qui, en ce moment, écrivent ou méditent sur l'influence des femmes dans la société présente et future. »

Voici quel souvenir Hortense Allard a gardé de sa rencontre avec Libri.

Préface à la seconde édition (1873)

George Sand (1804–1876)

Ceci est une histoire vraie, le récit d'une existence, et il y aurait lieu d'en conseiller la lecture approfondie aux esprits chercheurs qui, en ce moment, écrivent ou méditent sur l'influence des femmes dans la société présente et future.

## 6 j'en fus charmée

« Je remarquai beaucoup chez lui, un jeune homme depuis célèbre, M. Libri. Il avait vingt-trois ans. Il engagea une petite discussion avec moi sur les Grecs ; il parlait bien, avec esprit, avec gaîté ; j'en fus charmée, et en partant, Torrigiani m'intéressa à lui en me contant les malheurs de son père, de sa jeunesse, etc. Deux jours après, M. Libri me fut présenté. »

Le père de Libri avait abandonné sa mère, puis avait engagé des affaires plus que douteuses, il avait été poursuivi, s'était engagé comme militaire, avait reçu des blessures. . . Il faudrait commencer par écrire un roman sur la vie de son père avant d'écrire celui sur la vie de Guillaume Libri.

Il faut ajouter que quand Hortense Allard a rencontré Libri, elle était enceinte. Elle a accouché d'une petite fille à Florence, et Libri s'est conduit en homme du monde : il n'a pas posé une seule question !

## 7 il semblait que la terre tremblât sous ses pas

« M. Libri venait me distraire par sa belle conversation, plutôt sévère, toujours animée et dirigée vers les plus hauts sujets. Jamais un mot sur moi, jamais de questions. Durant mes couches, il venait le soir causer au pied de mon lit.

Il devint un intérêt dans ma vie et ma plus puissante distraction. Il semblait que la terre tremblât sous ses pas. Son visage était beau et régulier, les yeux noirs, très beaux, pleins de flamme parfois, et même d'ivresse, la bouche belle, les dents superbes, la taille moyenne. »

Et quelque temps plus tard. . .

## 8 l'éloge immense d'un homme

« Une nouvelle agitation commença pour moi. M. Libri m'adressa à Rome, M. Babbage, un savant anglais qui occupait la chaire de Newton. Il m'écrivait une lettre aimable, presque affectueuse, m'apprenant qu'il avait été fort malade.

M. Babbage me dit que les travaux de M. Libri en mathématique, étaient hors ligne, et que c'était un homme du plus grand talent. Cette Italie, M. Libri, l'éloge immense d'un homme qui n'avait cessé de m'intéresser, toutes ces causes me firent écrire à M. Libri, en lui répétant les éloges de M. Babbage. Libri répondit à l'instant une lettre admirable de neuf pages, où ses sentiments, son esprit se livrèrent. »

Vous voyez la période : on est en plein romantisme. Vous avez deviné la suite, je présume ?

Mais quelques années plus tard, les choses se gâtent.

### j'en fus charmée

H. Allard, les enchantements de Prudence (1872)

Je remarquai beaucoup chez lui, un jeune homme depuis célèbre, M. Libri. Il avait vingt-trois ans. Il engagea une petite discussion avec moi sur les Grecs ; **il parlait bien, avec esprit, avec gaîté** ; j'en fus charmée, et en partant, Torrigiani m'intéressa à lui en me contant les malheurs de son père, de sa jeunesse, etc. Deux jours après, M. Libri me fut présenté.

### il semblait que la terre tremblât sous ses pas

H. Allard, les enchantements de Prudence (1872)

M. Libri venait me distraire par sa belle conversation, plutôt sévère, toujours animée et dirigée vers les plus hauts sujets. Jamais un mot sur moi, jamais de questions. Durant mes couches, il venait le soir causer au pied de mon lit.

[...]

Il devint un intérêt dans ma vie et ma plus puissante distraction. **Il semblait que la terre tremblât sous ses pas. Son visage était beau et régulier, les yeux noirs, très-beaux, pleins de flamme parfois, et même d'ivresse, la bouche belle, les dents superbes, la taille moyenne.**

### l'éloge immense d'un homme

H. Allard, les enchantements de Prudence (1872)

Une nouvelle agitation commença pour moi. M. Libri m'adressa à Rome, **M. Babbage, un savant anglais qui occupait la chaire de Newton.** Il m'écrivait une lettre aimable, presque affectueuse, m'apprenant qu'il avait été fort malade. **M. Babbage me dit que les travaux de M. Libri en mathématique, étaient hors ligne, et que c'était un homme du plus grand talent.** Cette Italie, M. Libri, l'éloge immense d'un homme qui n'avait cessé de m'intéresser, toutes ces causes me firent écrire à M. Libri, en lui répétant les éloges de M. Babbage. Libri répondit à l'instant une lettre admirable de neuf pages, où ses sentiments, son esprit se livrèrent.

## 9 victime des haines de partis

« Je ne parlerai pas ici de cette affaire de Libri, victime des haines de partis en 1848, et de cette supériorité qui, à Florence et à Paris, lui avait fait tant d'envieux et d'ennemis. Comme il s'est défendu parfaitement, qu'il a clairement montré son innocence, je renvoie à ses ouvrages, à ses pièces excellentes, écrites du plus grand ton, avec toute la hauteur de son âme, sa perspicacité prodigieuse, son érudition inouïe et son esprit incomparable. Je m'occupai alors beaucoup de cette affaire, et ses lettres m'exprimèrent vivement sa reconnaissance. »

Ah bon ? Parce qu'il y a eu une affaire Libri ?

## 10 Rapport Boucly

Pour qu'il y ait affaire, il faut que le procureur du roi saisisse le garde des sceaux. Le procureur du roi s'appelait Boucly. Le rapport du procureur au garde des sceaux avait fuité dans la presse comme on dirait de nos jours. Le Moniteur Universel l'avait publié. Le National, avait aussi publié un article.

Libri, comme il le faisait toujours, avait pris les choses de haut, et avait attaqué les deux journaux en justice. Or que peut faire un journaliste quand il est attaqué ? publier pour se défendre !

Ont donc été publiés à la fois le rapport du procureur, et les rapports des procès intentés par Libri. Voici ce que disait Boucly.

## 11 la réputation d'un bibliomane peu scrupuleux

« Il y a bientôt deux ans, le 5 février 1846, M. le préfet de police me fit remettre par un de ses secrétaires, une note qui avait été rédigée sous ses yeux, et qui était ainsi conçue : « M. Libri, qui a la réputation d'un bibliomane peu scrupuleux sur les moyens à employer pour se procurer les manuscrits qui lui conviennent, a vendu à la maison de librairie Payne et Foss, de Londres, pour le prix de 7 000 fr., un psautier manuscrit très curieux, ayant appartenu autrefois à la chartreuse de Grenoble, et qui fut classé dans la bibliothèque de cette ville où bon nombre d'amateurs l'ont vu. Comment ce manuscrit passa-t-il dans les mains de M. Libri ? Ce qu'on peut dire, c'est que tout le monde fut surpris de l'en voir possesseur. »

Il y avait d'autres dénonciations.

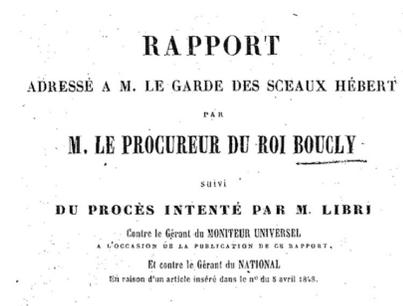
### victime des haines de partis

H. Allart, les enchantements de Prudence (1873)

Je ne parlerai pas ici de cette affaire de Libri, victime des haines de partis en 1848, et de cette supériorité qui, à Florence et à Paris, lui avait fait tant d'envieux et d'ennemis. Comme il s'est défendu parfaitement, qu'il a clairement montré son innocence, je renvoie à ses ouvrages, à ses pièces excellentes, écrites du plus grand ton, avec toute la hauteur de son âme, sa perspicacité prodigieuse, son érudition inouïe et son esprit incomparable. Je m'occupai alors beaucoup de cette affaire, et ses lettres m'exprimèrent vivement sa reconnaissance.

### Rapport Boucly

4 février 1848



### la réputation d'un bibliomane peu scrupuleux

Rapport Boucly, 4 février 1848

Il y a bientôt deux ans, le 5 février 1846, M. le préfet de police me fit remettre par un de ses secrétaires, une note qui avait été rédigée sous ses yeux, et qui était ainsi conçue : « M. L... (sic), qui a la réputation d'un bibliomane peu scrupuleux sur les moyens à employer pour se procurer les manuscrits qui lui conviennent, a vendu à la maison de librairie Payne et Foss, de Londres, pour le prix de 7,000 fr., un psautier manuscrit très-curieux, ayant appartenu autrefois à la chartreuse de Grenoble, et qui fut classé dans la bibliothèque de cette ville où bon nombre d'amateurs l'ont vu. Comment ce manuscrit passa-t-il dans les mains de M. L... ? Ce qu'on peut dire, c'est que tout le monde fut surpris de l'en voir possesseur. »

## 12 un homme puissant et rusé

« Une lettre dénonçait M. Libri, membre de l'Institut, comme étant parvenu à réunir, à l'aide de soustractions commises dans les bibliothèques publiques des villes du Midi, notamment à Carpentras, des livres rares, des manuscrits précieux et des lettres autographes, d'une valeur de 3 à 400,000 francs. On ajoutait que, pour écarter tous soupçons, M. Libri, après avoir gratté les cachets marqués sur ces livres et ces manuscrits, les « avait artificieusement envoyés en Italie, pour les faire revenir *habillés à l'italienne* ; » et qu'ensuite il les avait vendus en Angleterre.

Les faits étaient généralement connus, disait-on ; mais personne n'osait les révéler ouvertement, parce que M. Libri était « un homme puissant et rusé, qui savait en imposer et se faire craindre ». »

Trois à quatre cents mille francs, c'est de l'ordre de grandeur du million d'euros d'aujourd'hui.

Il a fallu encore d'autres dénonciations, étalées sur deux ans, comme celle-ci.

## 13 la mission d'inspecter les principales bibliothèques

« Dix-huit mois plus tard, le 13 juillet 1847, une seconde dénonciation se produisit contre M. Libri ; et cette fois, elle fut adressée à M. le procureur général près la Cour Royale, qui me la transmit, le 17 du même mois, en m'invitant à lui donner les suites que je jugerais convenables.

Cette nouvelle lettre anonyme signalait, comme la première, des soustractions qui auraient été commises par M. Libri dans les bibliothèques Mazarines et de l'Arsenal, à Paris et dans celles de Carpentras, Troyes, Poitiers, Albi et autres villes du midi de la France. On répétait que ces vols étaient connus de tout le monde, mais que personne n'osait les divulguer.

Il faut de suite rappeler que, quelques années auparavant, M. Libri avait reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique la mission d'inspecter les principales bibliothèques de France. »

Ben tiens ! Ça facilitait les choses en tant qu'inspecteur des bibliothèques, de visiter celles dont les manuscrits l'intéressaient, pour les empocher ni vu ni connu.

## 14 Prosper Mérimée (1803–1879)

Libri n'a pas manqué de soutien et a gardé de nombreux amis haut placés, y compris après sa condamnation. Prosper Mérimée a été le plus acharné d'entre eux. Il est l'auteur du personnage de Carmen, utilisé ensuite par Bizet. Il est aussi l'auteur de *Colomba* et *Matteo Falcone* sur la Corse.

À l'époque, il était inspecteur général des monuments historiques, et avait des relations professionnelles avec Libri, qui avait su s'en faire un ami.

Le 7 avril 1852 il publie un long article dans la revue des deux Mondes, pour la défense de Libri. Il y relate son ascension puis sa chute. Sa manière de raconter les faits est d'autant plus intéressante qu'il est entièrement favorable à Libri. Il rapporte en particulier, l'arrivée de Libri en France, et à quel point il avait plu.

### un homme puissant et rusé

Rapport Boucly, 4 février 1848

Une lettre dénonçait M. Libri, membre de l'Institut, comme étant parvenu à réunir, à l'aide de soustractions commises dans les bibliothèques publiques des villes du midi, notamment à Carpentras, des livres rares, des manuscrits précieux et des lettres autographes, d'une valeur de 3 à 400 000 francs. On ajoutait que, pour écarter tous soupçons, M. Libri, après avoir gratté les cachets marqués sur ces livres et ces manuscrits, les « avait artificieusement envoyés en Italie, pour les faire revenir *habillés à l'italienne* » ; et qu'ensuite il les avait vendus en Angleterre.

[...]

les faits étaient généralement connus, disait-on ; mais personne n'osait les révéler ouvertement, parce que M. Libri était « un homme puissant et rusé, qui savait en imposer et se faire craindre. »

### la mission d'inspecter les principales bibliothèques

Rapport Boucly, 4 février 1848

Dix-huit mois plus tard, le 13 juillet 1847, une seconde dénonciation se produisit contre M. Libri ; et cette fois, elle fut adressée à M. le procureur général près la Cour Royale, qui me la transmit, le 17 du même mois, en m'invitant à lui donner les suites que je jugerais convenables.

Cette nouvelle lettre anonyme signalait, comme la première, des soustractions qui auraient été commises par M. Libri dans les bibliothèques Mazarines et de l'Arsenal, à Paris et dans celles de Carpentras, Troyes, Poitiers, Albi et autres villes du midi de la France. On répétait que ces vols étaient connus de tout le monde, mais que personne n'osait les divulguer.

Il faut de suite rappeler que, quelques années auparavant, M. Libri avait reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique la mission d'inspecter les principales bibliothèques de France.

### Prosper Mérimée (1803–1879)

Inspecteur général des monuments historiques



## 15 il travaillait sans relâche

« En France, [...] M. Libri parlait science avec les savants, littérature avec les lettrés, philosophie transcendante avec les femmes. Il aurait pu être un lion dans le beau monde, mais il avait mieux à faire : il travaillait sans relâche et lisait à l'Académie des sciences des mémoires appréciés par ceux qui se connaissent aux  $x$ . »

Nous verrons plus loin ce qu'en pensaient ceux qui se connaissent aux  $x$ , c'est-à-dire les mathématiciens.

Pour comprendre le capital de sympathie dont Libri disposait à son arrivée, il faut l'imaginer, en quelque sorte réfugié politique, venant d'une Italie occupée par les Autrichiens : un combattant de la liberté et du droit des Italiens à former leur propre nation. Nous sommes juste avant ce qu'on a appelé le « printemps des peuples ».

## 16 ils lui réservaient sa place à l'Institut

« La réputation de M. Libri parmi nos savants était dès lors si bien établie, qu'ils lui réservaient pour ainsi dire sa place à l'Institut. « Vous ferez plus de mal aux Autrichiens à l'Académie que dans la rue » lui disait M. Poisson. Ce fut à qui s'emploierait pour lui obtenir des lettres de naturalisation, et alors il trouva autant d'amis à Paris qu'il y compta d'ennemis dans la suite. Il devint citoyen français en 1833 et, la même année, membre de l'Institut, dans une élection où, sur cinquante-trois voix, il en obtint trente-sept. L'année suivante, il fut nommé, à la Faculté des sciences, professeur de calcul des probabilités, puis, au Collège de France, suppléant de M. Lacroix. Bientôt après, il lui succéda. Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler que le respectable M. Lacroix voulait céder à son suppléant la moitié de son traitement et que M. Libri s'y refusa toujours. »

Peut-être n'est-il pas superflu de préciser aussi qu'en 1843, Sylvestre Lacroix avait 78 ans.

## 17 une vengeance populaire

« Vous savez, monsieur, que le 28 février 1848, M. Libri reçut à l'Institut un billet d'un rédacteur du *National*, lui annonçant en termes clairs qu'il était menacé d'une vengeance populaire s'il ne quittait pas la France sur-le-champ. En février 1848, un tel avis n'était pas à négliger. M. Libri partit pour Londres, et, quelques jours après, la justice saisit ses papiers et ses livres. »

Ce que ne dit pas Mérimée, c'est que la justice avait saisi des caisses et des caisses, en tout plusieurs dizaines de milliers de manuscrits volés. Et encore ce n'était que ce que Libri n'avait pas encore réussi à envoyer en Italie.

Ce qu'il dit par contre c'est qu'en février 1848, être menacé d'une vengeance populaire n'était pas à négliger.

### il travaillait sans relâche

Mérimée, revue des deux mondes, 7 avril 1852

En France, ... M. Libri parlait science avec les savants, littérature avec les lettrés, philosophie transcendante avec les femmes. Il aurait pu être un lion dans le beau monde, mais il avait mieux à faire : il travaillait sans relâche et lisait à l'Académie des sciences des mémoires appréciés par ceux qui se connaissent aux  $x$ .

### ils lui réservaient sa place à l'Institut

Mérimée, revue des deux mondes, 7 avril 1852

La réputation de M. Libri parmi nos savants était dès-lors si bien établie, qu'ils lui réservaient pour ainsi dire sa place à l'Institut. « Vous ferez plus de mal aux Autrichiens à l'Académie que dans la rue, » lui disait M. Poisson. Ce fut à qui s'emploierait pour lui obtenir des lettres de naturalisation, et alors il trouva autant d'amis à Paris qu'il y compta d'ennemis dans la suite. Il devint citoyen français en 1833 et, la même année, membre de l'Institut, dans une élection où, sur cinquante-trois voix, il en obtint trente-sept. L'année suivante, il fut nommé, à la Faculté des sciences, professeur de calcul des probabilités, puis, au Collège de France, suppléant de M. Lacroix. Bientôt après, il lui succéda. Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler que le respectable M. Lacroix voulait céder à son suppléant la moitié de son traitement et que M. Libri s'y refusa toujours.

### une vengeance populaire

Mérimée, revue des deux mondes, 7 avril 1852

Vous savez, monsieur, que le 28 février 1848, M. Libri reçut à l'Institut un billet d'un rédacteur du *National*, lui annonçant en termes clairs qu'il était menacé d'une vengeance populaire s'il ne quittait pas la France sur-le-champ. En février 1848, un tel avis n'était pas à négliger. M. Libri partit pour Londres, et, quelques jours après, la justice saisit ses papiers et ses livres.

## 18 Lamartine refuse le drapeau rouge (25 février 1848)

La révolution de 1848 a eu lieu les 24 et 25 février. On voit ici Lamartine sur le parvis de l'hôtel de Ville de Paris, refusant le drapeau rouge à l'éphémère seconde république.

Il est possible que dans la confusion des journées d'émeute, la fuite dans la presse du rapport du procureur ait été facilitée. Par contre, faire apparaître le procès Libri comme une vengeance politique, ce que ses amis ont cru, était tout simplement faux. Le billet adressé à Libri à l'Institut le 28 février, le voici.

### Lamartine refuse le drapeau rouge (25 février 1848)

Henri Félix Emmanuel Philippoteaux (1815-1884)



## 19 billet du rédacteur du *National*

« Monsieur, vous ignorez sans doute la découverte qui a été faite du rapport judiciaire concernant votre inspection dans les bibliothèques publiques. Croyez-moi, épargnez à la Société Nouvelle des réactions qui lui répugnent ; ne venez plus à l'Institut. »

C'était un bon conseil, et Libri l'a suivi aussitôt.

Après la mise en accusation, Mérimée décrit le système de défense de l'accusé, qui se démenait depuis Londres.

### billet du rédacteur du *National*

28 février 1848

Monsieur, vous ignorez sans doute la découverte qui a été faite du rapport judiciaire concernant votre inspection dans les bibliothèques publiques. Croyez-moi, épargnez à la Société Nouvelle des réactions qui lui répugnent ; ne venez plus à l'Institut.

## 20 cela fit de la peine aux conservateurs

« Pendant l'instruction, M. Libri fit ramasser en quelques jours, chez des libraires de Londres et de Paris, des volumes à estampilles de bibliothèques publiques, et les envoya au nombre de deux cent trois à M. de Falloux, alors ministre de l'instruction publique, avec les quittances des libraires. Il eut tort, car cela fit de la peine aux conservateurs qui n'aiment pas qu'on sache leurs livres mal gardés ; mais M. Libri d'ailleurs se mettait inutilement en dépense pour prouver un fait assez avéré. »

Là où Mérimée a raison, c'est que le procès Libri mettait forcément en lumière les carences du système de conservation des bibliothèques. Les réticences de beaucoup de conservateurs à admettre qu'ils perdaient des manuscrits, expliquent sans doute que les dénonciations aient mis autant de temps à aboutir. C'est vrai, Libri n'était pas le seul. Ça ne l'excusait pas pour autant.

Libri fait feu de tout bois pour prouver que non seulement il y avait d'autres voleurs, et que de plus il n'y a rien de grave à cela.

### cela fit de la peine aux conservateurs

Mérimée, revue des deux mondes, 7 avril 1852

Pendant l'instruction, M. Libri fit ramasser en quelques jours, chez des libraires de Londres et de Paris, des volumes à estampilles de bibliothèques publiques, et les envoya au nombre de deux cent trois à M. de Falloux, alors ministre de l'instruction publique, avec les quittances des libraires. Il eut tort, car cela fit de la peine aux conservateurs qui n'aiment pas qu'on sache leurs livres mal gardés ; mais M. Libri d'ailleurs se mettait inutilement en dépense pour prouver un fait assez avéré.

## 21 voyant des ennemis partout

« Hélas ! même je trouve qu'il se défend trop bien et toujours à sa manière ; voyant des ennemis partout, il frappe à tort et à travers et s'en fait de nouveaux. Aux calomnies accumulées contre lui, il répond par des faits précis et incontestables qui prouvent la négligence avec laquelle, pendant fort longtemps on a conservé en France les collections publiques. [...] Ces petites méprises vous feront rire ; mais ce qui vous affligera comme moi, c'est de lire, après ces épigrammes, une lettre de l'illustre M<sup>lle</sup> Germain qui, sur l'autorité de Fourier, assure « que les lettres des plus anciens astronomes de l'Observatoire sont mises très galamment à la disposition des femmes du monde et que c'est dans les albums des dames plutôt que dans les archives de l'Institut qu'on a chance de trouver des autographes de Fermat, Descartes et autres géomètres ». »

Mérimée se laisse emporter par son amitié pour Libri. Du coup, il y va un peu fort.

## 22 une œuvre d'imagination

« Pour moi, j'avais cru que lorsqu'on accusait un homme, on s'appliquait avant tout à découvrir des preuves positives de son crime ; [...] Cette méthode a vieilli, et la mode, si j'en juge par le morceau que j'ai sous les yeux, recherche surtout les effets et la couleur. Je serais tenté de croire qu'un acte d'accusation se rédige d'après les mêmes principes qu'un roman ou un mélodrame, où l'art, non la vérité, est la principale affaire. S'il en est ainsi, je crois avoir le droit de critiquer l'acte d'accusation contre M. Libri. Jadis j'ai fait des romans, et je ne sors pas de ma compétence en appréciant une œuvre d'imagination. »

Comme vous pouvez l'imaginer, ça n'a pas plu du tout aux juges. Mérimée a été inculpé pour outrage à magistrat, et condamné à 15 jours de prison, qu'il a faits. Libri, lui, a été condamné par contumace à 10 ans de prison, dont il n'a jamais fait un seul jour.

## 23 Léopold Victor Delisle (1826–1910)

Le problème pour Mérimée, est que tout ce qu'il y avait dans le rapport de Boucly était strictement exact. Cet homme, Léopold Delisle, a passé une vingtaine d'années de sa vie à compiler un catalogue du fonds Libri. Les dizaines de milliers de manuscrits qui avaient été volés, il en a retrouvé la trace, il a même réussi à en récupérer une bonne partie au bénéfice des bibliothèques publiques.

### voyant des ennemis partout

Mérimée, revue des deux mondes, 7 avril 1852

Hélas ! même je trouve qu'il se défend trop bien et toujours à sa manière ; voyant des ennemis partout, il frappe à tort et à travers et s'en fait de nouveaux. Aux calomnies accumulées contre lui, il répond par des faits précis et incontestables qui prouvent la négligence avec laquelle, pendant fort long-temps on a conservé en France les collections publiques. [...] Ces petites méprises vous feront rire ; mais ce qui vous affligera comme moi, c'est de lire, après ces épigrammes, une lettre de l'illustre M<sup>lle</sup> Germain qui, sur l'autorité de Fourier, assure « que les lettres des plus anciens astronomes de l'Observatoire sont mises très galamment à la disposition des femmes du monde et que c'est dans les albums des dames plutôt que dans les archives de l'Institut qu'on a chance de trouver des autographes de Fermat, Descartes et autres géomètres. »

### une œuvre d'imagination

Mérimée, revue des deux mondes, 7 avril 1852

Pour moi, j'avais cru que lorsqu'on accusait un homme, on s'appliquait avant tout à découvrir des preuves positives de son crime ; [...] Cette méthode a vieilli, et la mode, si j'en juge par le morceau que j'ai sous les yeux, recherche surtout les effets et la couleur. Je serais tenté de croire qu'un acte d'accusation se rédige d'après les mêmes principes qu'un roman ou un mélodrame, où l'art, non la vérité, est la principale affaire. S'il en est ainsi, je crois avoir le droit de critiquer l'acte d'accusation contre M. Libri. Jadis j'ai fait des romans, et je ne sors pas de ma compétence en appréciant une œuvre d'imagination.

### Léopold Victor Delisle (1826–1910)

Administrateur général de la Bibliothèque nationale (1874–1905)



## 24 Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois

Léopold Delisle a même publié ce catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois. Barrois était un autre collectionneur passionné, mais qui lui n'avait rien volé : il s'était seulement laissé abuser.

Le dix-neuvième siècle a été le siècle de la rigueur, et pas seulement pour les mathématiciens : pour les bibliothécaires aussi. Le travail de Delisle est scientifique et rigoureux. Sa principale conclusion est que la mise en accusation de Libri était parfaitement justifiée. Voici comment il commence.

### Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois

Léopold Delisle (1826–1910)



## 25 Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois

« La vie de Guillaume Libri [...], se compose d'une succession d'épisodes dont la variété et l'imprévu ont dépassé ce que peut rêver l'imagination des plus ingénieux romanciers. C'est au fond l'histoire d'un aventurier, plein de ressources, dépourvu de tout sens moral, passionné pour l'intrigue et enivré par le succès, qui a bravé la justice et qui, jusqu'à la fin de sa carrière, a conservé, au moins en apparence, l'amitié et l'appui d'hommes éminents dans la politique, dans la presse et dans les lettres, en France, en Italie, en Angleterre et en Allemagne. »

Jusqu'à quel point et jusqu'à quand Libri a-t-il conservé l'appui d'hommes éminents en mathématiques ?

### Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois

Delisle, Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois (1888)

La vie de Guillaume-Brutus-Timoléon Libri-Carrucci . . . , se compose d'une succession d'épisodes dont la variété et l'imprévu ont dépassé ce que peut rêver l'imagination des plus ingénieux romanciers. C'est au fond l'histoire d'un aventurier, plein de ressources, dépourvu de tout sens moral, passionné pour l'intrigue et enivré par le succès, qui a bravé la justice et qui, jusqu'à la fin de sa carrière, a conservé, au moins en apparence, l'amitié et l'appui d'hommes éminents dans la politique, dans la presse et dans les lettres, en France, en Italie, en Angleterre et en Allemagne.

## 26 Joseph Liouville (1809–1882)

Certains avaient commencé assez tôt à se poser des questions sur les capacités réelles de Libri. En particulier Joseph Liouville, que l'élection de Libri comme professeur au collège de France avait rendu furieux.

Les comptes-rendus des séances de l'Académie des sciences gardent trace de quelques échanges savoureux.

### Joseph Liouville (1809–1882)



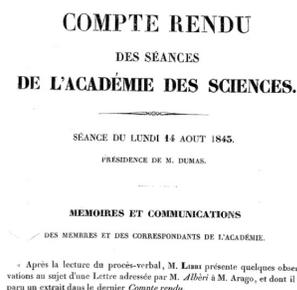
## 27 Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences

Il faut dire que Libri ne faisait rien pour passer inaperçu. Il intervenait, à toutes les séances, à propos de tout et de n'importe quoi. Par exemple, le 14 août 1843, dès la lecture du procès-verbal, M. Libri présente quelques observations au sujet d'une lettre adressée par M. Alberi à M. Arago.

La séance continue, et Liouville y lit un rapport sur un mémoire de M. Hermite. Oui, il s'agit bien du Hermite des polynômes de Hermite. Il avait tout juste 21 ans, et soumettait son premier mémoire à l'Académie des sciences.

### Compte rendu des séances de l'Académie des Sciences

Lundi 14 août 1843



## 28 Rapport sur un mémoire de M. Hermite

« Après la lecture de ce rapport, M. Libri prend la parole pour faire remarquer que dans l'historique des travaux faits par divers géomètres à la suite de M. Gauss pour résoudre les équations relatives aux fonctions elliptiques, on ne devrait pas oublier, à son avis, que c'est lui, M. Libri, qui a démontré le premier une proposition importante énoncée d'abord sans démonstration par M. Gauss.

M. Libri avait d'avance résolu les équations relatives aux fonctions elliptiques, équations dont la résolution est attribuée à Abel par le rapporteur. »

La réponse de Liouville est cinglante.

« Cette phrase du Rapport : « Abel a donné le premier la théorie générale de la division des fonctions elliptiques », demeurerait entièrement exacte, lors même que la réclamation de M. Libri, pour le cas particulier de la lemniscate, serait fondée. Mais les géomètres n'admettront jamais cette réclamation, déjà reproduite plusieurs fois. Pour ma part, dit M. Liouville, je m'engage volontiers à démontrer lundi prochain qu'elle est inexacte, et que le seul Mémoire où M. Libri ait un peu développé ses méthodes (Mémoire présenté à l'Académie le 30 septembre 1830 et imprimé dans le

### Rapport sur un mémoire de M. Hermite

Liouville, Académie des Sciences, 14 août 1843

« Après la lecture de ce Rapport, M. Libri prend la parole pour faire remarquer que dans l'historique des travaux faits par divers géomètres à la suite de M. Gauss pour résoudre les équations relatives aux fonctions elliptiques, on ne devrait pas oublier, à son avis, que c'est lui, M. Libri, qui a démontré le premier une proposition importante énoncée d'abord sans démonstration par M. Gauss, sur la division en parties égales de la lemniscate. En prouvant qu'à l'aide de la méthode appliquée par Lagrange à la résolution des équations à deux termes, on pouvait résoudre généralement les équations dont toutes les racines se déduisent successivement l'une de l'autre par certains procédés uniformes, M. Libri avait d'avance résolu les équations relatives aux fonctions elliptiques, équations dont la résolution est attribuée à Abel par le rapporteur. »

Réponse de M. Liouville aux observations de M. Libri.

« Cette phrase du Rapport : Abel a donné le premier la théorie générale de la division des fonctions elliptiques, demeurerait entièrement exacte, lors même que la réclamation de M. Libri, pour le cas particulier de la lemniscate, serait fondée. Mais les géomètres n'admettront jamais cette réclamation, déjà reproduite plusieurs fois. Pour ma part, dit M. Liouville, je m'engage volontiers à démontrer lundi prochain qu'elle est inexacte, et que le seul Mémoire où M. Libri ait un peu développé ses méthodes (Mémoire présenté à l'Académie le 30 septembre 1830 et imprimé dans le

C. R., 1843, 1<sup>er</sup> Semestre, T. XVII, N° 7.

40

## 29 Rapport sur un mémoire de M. Hermite

« Pour ma part, dit M. Liouville, je m'engage volontiers à démontrer lundi prochain qu'elle est insoutenable, et que le seul Mémoire où M. Libri ait un peu développé ses méthodes [...] est rempli d'assertions hasardées et même d'erreurs graves. Si, pour croire à la solubilité par radicaux des équations relatives à la division de la lemniscate, les géomètres n'avaient que les raisons données par M. Libri, ils feraient bien de rester dans le doute et de s'abstenir de prononcer. »

Vu ce qu'en dit Liouville, il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de hauts faits mathématiques laissés par Libri à la postérité. Qu'a-t-il donc produit ?

### Rapport sur un mémoire de M. Hermite

Liouville, Académie des Sciences, Lundi 14 août 1843

Pour ma part, dit M. Liouville, je m'engage volontiers à démontrer lundi prochain qu'elle est insoutenable, et que le seul Mémoire où M. Libri ait un peu développé ses méthodes ... est rempli d'assertions hasardées et même d'erreurs graves. Si, pour croire à la solubilité par radicaux des équations relatives à la division de la lemniscate, les géomètres n'avaient que les raisons données par M. Libri, ils feraient bien de rester dans le doute et de s'abstenir de prononcer.

## 30 Histoire des Sciences Mathématiques en Italie

Il est l'auteur d'une monumentale Histoire des Sciences Mathématiques en Italie, en quatre tomes, chacun comptant plusieurs centaines de pages.

Comme on pouvait s'y attendre, il y fait étalage de son érudition sur les manuscrits mathématiques anciens. Il y montre aussi son engagement sincère pour la cause du nationalisme italien.

Le problème avec ce monument, est que son utilisation des manuscrits au service de ses thèses, n'est pas scientifiquement rigoureuse. Ses longues pages d'argumentaires où il règle ses comptes avec les uns ou les autres ne sont pas convaincantes, et au bilan, même ses éditions de manuscrits latins ne sont pas fiables, donc son histoire des sciences mathématiques en Italie n'est pas vraiment utilisable.

À ma connaissance, la seule chose qui soit restée de son œuvre est contenue dans ces quelques lignes qu'on trouve au début du chapitre sur Fibonacci.

### Histoire des Sciences Mathématiques en Italie

Guillaume Libri (1802-1869)

HISTOIRE  
DES  
SCIENCES MATHÉMATIQUES  
EN ITALIE,  
DEPUIS LA RENAISSANCE DES LETTRES  
JUSQU'À NOS JOURS  
PAR GUILLAUME LIBRI.

TOME PREMIER.

A PARIS,  
CHEZ JEAN BENOIST ET C<sup>o</sup>, Libraires,  
10, rue de la Harpe, n<sup>o</sup> 4.  
— 1854.

## 31 Leonardo filio Bonaccii pisano

« Fibonacci est une contraction de *filius Bonacci*, contraction dont on trouve de nombreux exemples dans la formation des noms des familles toscanes. »

Bien sûr Libri est lui-même toscan, donc on veut bien admettre qu'il sait de quoi il parle. Mais c'aurait été tout de même mieux qu'il en dise un peu plus sur ces nombreux exemples.

Parce qu'il se trouve que Fibonacci lui-même, ne se désigne nulle part sous le nom Fibonacci, et personne avant Libri n'a employé ce nom. Il s'appelait Leonard, se présentait comme originaire de Pise, et comme fils de Bonaccius. Dans un de ses manuscrits il ajoute « Bigoloso » à son nom. Voici ce qu'en dit Libri :

« On trouve dans les manuscrits tantôt Bigollo, tantôt Bigollosus, etc. ; mais c'est toujours la même racine du mot Bigollone, employé par les anciens écrivains italiens et qui s'est changé plus tard en Bighellone. »

Sauf qu'en italien moderne Bighellone signifie dilettante, voire même « bon-à-rien ». On ne voit pas bien pourquoi Fibonacci se serait désigné lui-même comme bon-à-rien en s'adressant à son protecteur. Une fois de plus, Libri assène, sans justifier ni argumenter.

Bref pour résumer, la seule chose qu'on puisse accorder à Libri, c'est d'avoir baptisé un compatriote, qui ne le lui avait pas demandé.

## 32 Sophie Germain (1776–1831)

D'autres aspects de la personnalité de Libri sont révélés par sa correspondance avec Sophie Germain.

Comme le disait Mérimée, il y a bien une lettre de l'« Illustre Mademoiselle Germain » qui parle de manuscrits prêtés à des dames. La voici.

### Leonardo filio Bonaccii pisano

Libri, *Histoire des Sciences Mathématiques en Italie*, Tome second (1838)

Fibonacci est une contraction de *filius Bonacci*, contraction dont on trouve de nombreux exemples dans la formation des noms des familles toscanes.

### Sophie Germain (1776–1831)



## 33 des choses fort curieuses

« M. Fourier m'a raconté à ce sujet des choses fort curieuses qui prouvent qu'on ne se fait aucun scrupule de puiser dans les cartons de l'Institut ; du reste il en est à peu près de même partout, on m'a assurée que les lettres des plus anciens astronomes de l'Observatoire sont mises très galamment à la disposition des femmes du monde qui se font remarquer par leur assiduité au cours d'astronomie. C'est donc plutôt dans les albums des dames que dans les archives de l'Institut que vous avez la chance de trouver ce que vous cherchez. »

Sophie Germain avait écrit ceci, pense-t-on, en 1825. Or Libri avait ressorti cette lettre pour sa défense lors de son procès en 1850, donc un quart de siècle plus tard. Libri savait utiliser ses soutiens.

S'agissant de Sophie Germain, c'est extrêmement dérangeant. À partir de 1829, Sophie Germain a été atteinte d'un cancer dont elle a beaucoup souffert, et dont elle est finalement décédée, le 27 juin 1831.

Elle explique son état de santé à Libri le 8 février 1830, mais malgré tout continue à l'alimenter en potins.

## 34 le projet de vous écrire

« Malgré cette occupation je n'ai pas perdu de vue le projet de vous écrire, Monsieur, j'ai fait vos compliments à M. Legendre, il a été fort malade, il est mieux à présent. Dans le temps j'ai parlé à M. Fourier de votre brochure [...] il estime vos observations et votre sagacité [...] Nous avons vu, au mois d'août dernier, M. Jacobi jeune géomètre d'un grand mérite dont vous connaissez sans doute déjà la réputation et les écrits. Un grand malheur est la perte d'un autre jeune géomètre, M. Abel il paraît qu'il est mort dans un état voisin de la misère et peut-être, par suite du défaut de soins qu'exigeait sa constitution faible. »

Voici la dernière lettre que l'on ait de Sophie Germain. Elle l'écrit le 17 mai 1831, quelques semaines avant sa mort. Elle souffre énormément et perd petit à petit sa lucidité.

## 35 une bien valable excuse

« Sans doute, Monsieur, vous me trouvez bien paresseuse de n'avoir pas répondu plutôt à votre dernière lettre datée de Marseille. J'ai malheureusement une bien valable excuse dont, malgré ce que je vous en ai déjà dit, vous ne paraissez pas savoir la force.

Je suis malade, Monsieur et très malade, j'ai fait beaucoup d'efforts pendant votre séjour ici pour ne pas vous fermer ma porte, mais le mal est bien augmenté depuis et je ne peux plus aujourd'hui ni recevoir des visites ni m'occuper. Je suis aux prises avec d'horribles souffrances ma vie est un vrai supplice ; aucune saison ne peut améliorer mon sort on me dit qu'avec beaucoup de temps et des soins je pourrai retrouver quelque repos. »

On le voit à l'écriture, on le lit sur les fautes d'orthographe de la transcription, Sophie Germain n'en peut plus, elle est au bout du rouleau. Et comme elle le dit, Libri semble ne pas s'en rendre compte. Il continue à lui parler de ses petites affaires, à la solliciter pour qu'elle intervienne en sa faveur. Il continue à l'utiliser, à lui envoyer des messages.

### des choses fort curieuses

Sophie Germain à Libri (1825 ?)

M. Fourier m'a raconté à ce sujet des choses fort curieuses qui prouvent qu'on ne se fait aucun scrupule de puiser dans les cartons de l'Institut ; du reste il en est à peu près de même partout, on m'a assurée que les lettres des plus anciens astronomes de l'Observatoire sont mises très galamment à la disposition des femmes du monde qui se font remarquer par leur assiduité au cours d'Astronomie. C'est donc plutôt dans les albums des dames que dans les archives de l'Institut que vous avez la chance de trouver ce que vous cherchez.

### le projet de vous écrire

Sophie Germain à Libri (8 février 1830)

Malgré cette occupation je n'ai pas perdu de vue le projet de vous écrire, Monsieur, j'ai fait vos compliments à M. Legendre, il a été fort malade, il est mieux à présent. Dans le temps j'ai parlé à M. Fourier de votre brochure [...] il estime vos observations et votre sagacité [...] Nous avons vu, au mois d'août dernier, M. Jacobi jeune géomètre d'un grand mérite dont vous connaissez sans doute déjà la réputation et les écrits. Un grand malheur est la perte d'un autre jeune géomètre M. Abel, il paraît qu'il est mort dans un état voisin de la misère et peut-être, par suite du défaut de soins qu'exigeaient sa constitution faible.

### une bien valable excuse

Sophie Germain à Libri (17 mai 1831)

Sans doute, Monsieur, vous me trouvez bien paresseuse de n'avoir pas répondu plutôt à votre dernière lettre datée de Marseille. J'ai malheureusement une bien valable excuse dont, malgré ce que je vous en ai déjà dit, vous ne paraissez pas savoir la force.

Je suis malade, Monsieur et très malade, j'ai fait beaucoup d'efforts pendant votre séjour ici pour ne pas vous fermer ma porte, mais le mal est bien augmenté depuis et je ne peux plus aujourd'hui ni recevoir des visites ni m'occuper. Je suis aux prises avec d'horribles souffrances ma vie est un vrai supplice aucune saison ne peut améliorer mon sort on me dit qu'avec beaucoup de temps et des soins je pourrai retrouver quelque repos.

## 36 les désagréments que vous avez éprouvés

« Monsieur peu de jours avant que je reçusse votre dernière lettre un de vos amis a pénétré, je ne sais comment, jusqu'à moi. Il m'en a dit bien long sur je ne sais quelle somme qu'il voulait me rendre.

Dans une autre occasion j'aurais été charmée d'avoir des vos nouvelles, je souffrais si cruellement que je ne savais guère ce que ce monsieur me disait, j'ai eu bien de la peine a lui faire comprendre que j'étais bien malade et ne pouvais parler. Il n'était pas très frappé de mes doléances car il me proposait de revenir. J'ai été fort étonnée de ce que vous me mandez sur les désagréments que vous avez eprouvé. J'ai prié mon neveu d'aller chez ce monsieur lui demander ce que tout cela voulait dire. »

Malgré tout, Sophie Germain continue à lui montrer toute sa sollicitude.

## 37 si vous manquez des livres

« Je n'approuve guère que vous travailliez sans livres. La tournure de votre esprit vous dispose déjà assez à aller en avant sans indiquer clairement vos points de départ. Une condition indispensable pour que des travaux profitent à la science est qu'ils puissent être entendus par des lecteurs instruits et qu'il ne soit pas presque aussi difficile d'entendre la liaison que de le faire. Je crois que cela n'arrivera si vous manquez des livres je me trouverai heureuse de vous adresser à Marseille, ceux dont vous pourriez avoir besoin. »

Bien sûr, après le décès de Sophie Germain, Libri répandra son emphase dans les salons et dans les journaux pour montrer à quel point elle était une grande scientifique, mais surtout à quel point lui, Libri, était son grand ami. Tenez, pour vous montrer un échantillon de son style, voici la conclusion d'un article paru dans le Journal des Débats, à l'occasion du premier anniversaire de son décès.

## 38 ce modeste témoignage

« Étranger à son pays, mais non à son affection et aux objets de ses études, j'ai cru, quand aucune voix ne s'élevait encore, dans son pays, qui gémit sur une telle perte, devoir déposer, sur la tombe de Mademoiselle Germain, ce modeste témoignage de nos regrets et de notre admiration. »

On aurait aimé un témoignage un peu plus modeste, et surtout un peu plus de compassion au moment où elle en avait vraiment besoin.

### les désagréments que vous avez éprouvés

Sophie Germain à Libri (17 mai 1831)

Monsieur peu des jours avant que je reçusse la votre dernière lettre un de vos amis a pénétré, je ne sais comment, jusqu'a moi il m'en a dit bien long sur je ne sais quelle somme qu'il voulait me rendre.

Dans une autre occasion j'aurais été charmée d'avoir des vos nouvelles, je souffrais si cruellement que je ne savais guère ce que ce Monsieur me disoit, j'ai eu bien de la peine a lui faire comprendre que je étoit bien malade et ne pouvois parler il n'étoit pas très frappé de mes doleance car il me proposois de revenir. J'ai été fort étonnée de ce que vous me mandez sur les désagréments que vous avez eprouvé. J'ai prié mon neveu d'aller chez ce Monsieur lui demander ce que tout ce la voulois dire.

### si vous manquez des livres

Sophie Germain à Libri (17 mai 1831)

Je n'approuve guère que vous travaillez sans livres. La tournure des votre esprit vous dispose déjà assez à aller en avant sans indiquer clairement vos points de depart.

Une condition indispensable pour que des traveaux profitent à la science est que ils puissent être entendus par des lecteurs instruis et qu'il ne soit pas presque aussi difficile d'entendre la liaison que de le ce faire. Je crois que cela n'arrivera si vous manquez des livres je me trouverai hereuse de vous adresser à marseille ceux dont pourriez avoir besoin.

### ce modeste témoignage

Libri, Journal des débats politiques et littéraires (18 mai 1832)

Etranger à son pays, mais non à son affection et aux objets de ses études, j'ai cru, quand aucune voix ne s'élevait encore, dans son pays, qui gémit sur une telle perte, devoir déposer, sur la tombe de M<sup>lle</sup> Germain, ce modeste témoignage de nos regrets et de notre admiration.

## 39 références

Sophie Germain avait écrit des centaines de pages, en particulier sur la conjecture de Fermat, qui n'ont jamais été publiées. On en a retrouvé une partie à la Bibliothèque Nationale : ce sont des manuscrits qui avaient été saisis chez Libri en février 1848. Une autre partie a été retrouvée à la bibliothèque Mediceo-Laurenziana à Florence. Ce sont ceux que Libri avait fait envoyer à Florence depuis Londres.

Vous vous demandez comment il s'était débrouillé pour les avoir et pourquoi il n'en a jamais rien fait ? Non, sérieux ?

### références

- H. Allart (1873) *Les enchantements de Prudence*, 2<sup>me</sup> éd., Paris : Lévy
- A. Del Centina (2005) Letters of Sophie Germain preserved in Florence, *Historia Mathematica*, 32(1), 60–75
- L. Delisle (1888) *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris : Champion
- C. Ehrhardt (2011) A quarrel between Joseph Liouville and Guillaume Libri at the French Academy of Sciences in the middle of the nineteenth century, *Historia Mathematica*, 30, 389–414
- P. A. Maccioni Ruju, M. Mostert (1995) *The life and times of Guglielmo Libri (1802–1869)* Hilversum : Verloren Publishers